



LE PRÉCURSEUR

Mai-Juin, 1972, Ville de Laval—Vol. XXVIIe—No 3



Bolivie. La quena (flûte des Andes). "Les ombres de cent siècles sanglotent avec la quena."



Dirección Nacional de Turismo
BOLIVIA

L'Indienne passe, aussi souvent qu'elle le peut, de l'existence quotidienne la plus morne aux fêtes les plus colorées.

Le Précurseur

No 3—Mai-Juin, 1972—Vol. XXVIIe

Courrier de la deuxième classe. Enregistrement no 0357
Port de retour garanti.



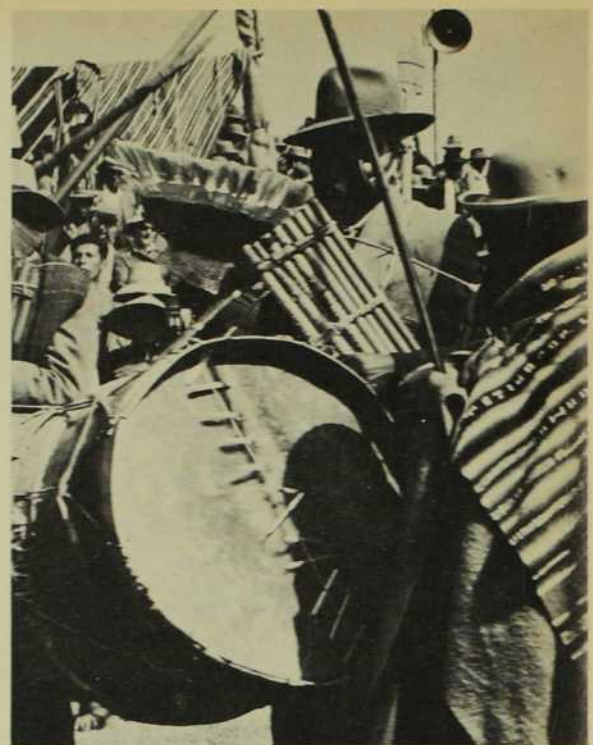
Ces lignes veulent compléter l'article "La Musique en Bolivie" paru dans le Précurseur de septembre-octobre 1964.

L'audition de disques récents sur le folklore Sud-Américain nous rend attentifs à cette musique de la Cordillère qui, même la plus virile, demande beaucoup de pureté, de tendresse et d'humanité. Los Chacos, par exemple, dans *El Condor Pasa*, ont toutes ces qualités. Ils rendent à merveille quelques pièces du folklore bolivien: Borrachito Ladron, Sicuris et Polle-rita.

Le folklore (folk: peuple, et lore: science) bolivien, nous aide peut-être plus à connaître ce peuple que la musique où les compositeurs pratiquent volontiers un style d'écriture que l'on pourrait appeler "espagnol colonial".

Dans les pays andins, les musiques inca et espagnol ne se sont pas mariées: dans les villes subsiste une musique d'origine espagnole mais amollie; dans les campagnes et les montagnes résonnent les mornes mélodies indiennes. La destinée musicale de la Bolivie n'est pas différente de celle des autres pays

FOLKLORE BOLIVIEN



Photos: Bureau du Tourisme-Bolivie



Foto. JIMENEZ





La fête, seule, vient rompre le rythme de cette vie que l'Indien traverse, résigné. L'air s'emplit du son des cordes, des flûtes et des tambours. Autrefois, chaque village avait sa danse et présentait sa propre troupe.



d'Amérique du Sud, mais des recherches sont entreprises afin d'intégrer le folklore issu des civilisations Aymara, Quechua et Guarani. Dans ce domaine la Bolivie a apporté des éléments vraiment intéressants (permanence de chants et de danses célébrant le culte du Soleil, les exploits des héros, etc).

Dispersées dans les vastes étendues des pampas ou cachées sur les pentes des Andes, les tribus des Aymaras et des Quechuas de la Bolivie conservent encore comme caractéristiques de leurs traditions, une ancienne culture devenue leur héritage. Dans les parties les plus éloignées, non atteintes par aucune influence soit espagnole ou autre, la musique traditionnelle et les danses folkloriques ont visiblement conservé beaucoup de leur pureté native.

La tribu Aymara, la plus considérable de la Bolivie, reflète dans sa musique un mysticisme indien et un

panthéisme très influencés par l'imposante grandeur des Andes aux neiges éternelles et par les lignes austères de l'immense plateau montagneux connu sous le nom de *Altiplano*. La musique des Aymaras diffère de celle des autres Indiens: purement abstraite jamais lyrique, les mélodies et les rythmes d'origine très ancienne s'expriment dans une version strictement instrumentale.

Les Quechuas, au caractère aussi doux et docile que le climat où ils habitent, ont adopté, des Aymaras, le rythme de leur musique en y introduisant cependant un élément lyrique permettant l'expression vocale.

Danses et instruments boliviens

C'est à l'époque des fiestas que le Bolivien se révèle sous son vrai jour. Ces fiestas, avec leurs danses, les étranges costumes aux couleurs éclatantes des participants, sont pour les Indiens d'excellentes occasions de se livrer à leur folklore. L'Indien est triste. Sa musique aussi, qu'il tire des flûtes de roseau: "J'ai été conçu par une nuit de tourmente . . . La pluie et le vent furent mon berceau. . ." Cette complainte des soirs de désespoir nous paraît à peine plus sombre que les airs de danse des jours de fête. Même dans sa joie, l'Indien porte toujours cette note de mélancolie et les instruments expriment aussi ce sentiment.

Au cours de ces fiestas, les danses et les instruments des troupes sont presque toujours typiquement indiens.

Le nom Kenochos ou Kenakenas donné à certains danseurs, dérive de la *kena* ou *quena*, simple flûte des Indiens du plateau bolivien. Une sorte d'armure, modelée dans des peaux de tigres, recouvre la poitrine et les épaules des danseurs et des musiciens. Ceux-ci portent des tambours attachés à leur ceinture, les frappant de la main droite avec un bâton, la gauche se trouve libre pour jouer la *quena*. L'effet musical d'un orchestre Kenochos nous paraît plutôt dur et austère. Cette musique n'est-elle pas profondément enracinée dans le sol des Aymaras?

La *quena*, instrument incacique en usage chez les Indiens du plateau, faite d'une canne de bambou spécial connu sous le nom de *Chuqui*, est identique au *yo* chinois ou au *fue* japonais. Il existe une grande variété de *quenas*. La petite mesure 37 cm. de long par 2 cm. de diamètre et compte six trous; son timbre est doux, clair, mélancolique. La *quena* des Kenochos mesure 50 cm. avec sept trous et la *quena Pjusi-Phias* est de 69 cm. avec quatre trous.

Le groupe des Pjusi-Phias tire leur nom de la plus longue *quena*. Ce nom signifie en langue aymara "quatre sous". Les Pjusi-Phias emploient trois différentes grandeurs de *quenas* dans leur orchestre: *taic*, mère; *mala*, medium; *ch'iti*, fils ou petit. Les danseurs de cette troupe portent des jupes blanches par plis, des peaux de renards sur les épaules et comme coiffure une forme de bambou décorée de fleurs.

Les Chuncos dansent un genre de mascarade qui ressemble au théâtre chinois. Ils se couvrent de

masques d'animaux sauvages de la "jungle de l'est", le vieux Antisuynu. L'arc et la flèche montrent que cette danse commémore une bataille entre les Aymaras et une tribu sauvage de la jungle. Un trait caractérise cette danse: à certains passages la musique s'interrompt pour donner place à des cris sauvages.

Les *Tratripulis* sont aussi nommés d'après leur instrument. La *quena* de *Tratripuli* mesure 43 cm. de long avec sept trous. Cette musique d'un rythme prononcé paraît austère. Comme les *Kenochos*, les *Tratripulis* jouent le tambour et la flûte simultanément. A l'origine, cette danse avait un sens religieux; voilà pourquoi les danseurs se placent en une sorte de procession et parmi eux figurent des acteurs déguisés en anges.

La *quena choquela*, plus longue que la *tratripuli*, mesure 47 cm. avec sept trous et donne un son dur. *Choquela* signifie sauvage en aymara. La musique d'origine très ancienne est accompagnée par l'incessant rythme monotone des tambours. Des hommes et des femmes dansent la *choquela* ou *vicuna* portant un jeune *vicuna* (vigogne) empaillé, décoré de rubans de diverses couleurs.

Arthachana (lamentation), musique des bergers indiens de l'Altiplano, est une pastorale. Ces airs accompagnent l'Indien errant jour après jour derrière son troupeau de lamas. Son instrument, soit une *quena*, une *antara* ou *pan-flûte*, ou une *tarka*, fait partie de sa vie quotidienne. Comme on peut le constater, il y a plusieurs sortes de *quenas*. L'air insufflé verticalement, obliquement ou transversalement se répercute contre les parois internes et engendre différents sons. Il y a une *quena* qui se joue comme une petite musique à bouche; une autre a de petits trous carrés; la *tarka* est plus grande et les *zamponas* (flûtes de Pan) marquent un rythme pausé et vigoureux.

Aucune musique indigène n'égale l'effet fascinateur d'un orchestre de *Pan-flûtes* ou *zamponas*. Les notes intenses de ces *quenas* expriment les sentiments du cœur; la musique de ces flûtes se fait si émouvante qu'à l'écouter un poète espagnol s'exclamait: "Les ombres de cent siècles sanglotent avec la *quena*". Cette musique est aussi roucoulement de colombe et symbole d'amour dans la légende *khan-tuta*, et la *quena* possède des cadences d'ingénues idylles ou de solennelles marches hiératiques selon qu'interviennent les *taikas*, les *malas* ou les *chulis*, instruments qui procurent des sons lugubres capables de nous faire penser à des maléfices sinistres.

Le *zampona*, flûte classique de Pan ou *Syrinx* des Grecs, se joue à travers la région des Andes, depuis l'Equateur jusqu'en Bolivie. Elle est constituée de pipeaux de tailles différentes, faits de roseaux liés les uns aux autres, placés en forme graduée de grands à petits en deux rangées. Sur celle d'en avant sont les notes aiguës et sur celle d'en arrière les demi-tons. Ces flûtes accompagnent les danses et se jouent en concert de sorte que leur rythme syncopé est interposé sur la pause de l'instrument qui le précède immédiatement.



Chaque danseur joue la *quena*, instrument incacique fait d'une canne de bambou, et frappe simultanément son tambour.



La *quena* et le *charango* reflètent la désolation des Hauts-Plateaux où le vent souffle et donne une note de tristesse et de mélancolie.



Quelle émotion pour le joueur de *charango* à la vue de la jupe de sa bien-aimée qui tournoie et s'envole au rythme effréné de la danse!



Charango: petite guitare à cinq cordes doubles; sa caisse de résonance est faite d'écaillés de *tatou* (animal).

En écoutant un ensemble de *zamponas* de différentes grandeurs, grosseurs et nombres, les musiciens de l'Altiplano affirment que cette musique traduit bien la plainte d'une femme. L'esprit se convertit en musique: esprit sévère, aride et pur, simple exaltation de l'âme accrochée à la racine de l'Altiplano rigoureux et sec. Quelle autre voix pourrait émerger du peuple!

Tandis que les instruments signalés plus haut se réfèrent principalement à la musique des Aymaras, le Kaluyo est une authentique mélodie quechua, chanson du voyageur, fredonnée par ceux qui errent çà et là dans les vallées ensoleillées de leurs pays des Andes. Le Quechua s'accompagne de son *charango*.

Le *charango* petite guitare à cinq cordes doubles, remonte au temps de la colonisation espagnole; sa caisse de résonance est faite d'écaillés de *tatou* (animal). Sous le règne des Incas les instruments à cordes étaient inconnus. Le *charango* est joué exclusivement par les Quechuas et les Métis. La *quena* et le *charango* reflètent la désolation des Hauts-Plateaux, où le vent souffle et donne une note caractéristique de tristesse et de mélancolie.

Costumes et danses

Dans les réjouissances indiennes, un trait saillant est la coiffure. Elle consiste en un cadre de bambou, surmonté d'énormes plumes d'autruches penchées par en avant, dans une courbe d'environ un mètre de diamètre. Chaque danseur joue simultanément une petite *zampona* et frappe son gros tambour.

Le vêtement des danseurs consiste en des ponchos multicolores laissant voir par l'ouverture centrale un tissu de laine de mouton. Les Indiens sont coiffés soit de chapeaux de laine aux longues oreilles ou de chapeaux de plumes. Tous portent des pantalons de *bayeta de la tierra* (étouffe grossière de laine).

Kusillo, dieu de la danse, souvent représenté comme un acrobate, joue un rôle important dans la pantomime indienne, de même que le renard empaillé. Ses sauts comiques et ses fantaisies sauvages amusent grandement les Indiens. Les anciens aussi reçoivent un rôle important dans cette pantomime; ils sont représentés par Auqui-Auqui. En la fête de la Toussaint, trois figures font leur apparition: un homme et une femme âgés avec le Kusillo; ils forment Auqui-Auqui. La danse des vieillards portant un bâton et exécutant de petits pas étranges devient une attraction spéciale pour les Indiens.

Le Huaca-Tokjori, un des plus originaux groupes de danseurs apparaît aux réjouissances indiennes du plateau. Cette danse aussi nommée d'après l'instrument le *Huaca-Tokjori* ordinairement joué par les musiciens. Le *Huaca-Tokjori* une longue flûte de la famille des *Pinquillos*, s'apparente au *Chistua* basque et au Galoubet provençal. Comme dans la danse japonaise du "Cheval *Mambu*", les Huaca-Tokjoris font mines de cavaliers montant à cheval; avec leurs cornes ils donnent de l'éperon entre eux et piétinent le sol de leurs sabots.

Un dernier mot sur la danse typiquement bolivienne. Il existe une différence entre la danse des campagnards et celle des gens du peuple. La musique, toutefois, est la même parmi les plus autochtones: le *huayno* et la *cueca*.

Chez les campagnards, le *huayno* se danse ainsi: les danseurs se mettent en cercle par couples et commencent à taper du pied et à chanter en tournant en cercle. Parfois, les hommes seulement, avec les instruments en mains dansent en se traînant les pieds comme si c'était un petit trot. Cette danse en Bolivie est presque toujours chantée, mais parfois dans une version strictement instrumentale, le *charango* et la *quena* dominant en alternance. Sur leur disque: "La Flûte Magique" Los Chocos interprètent à merveille la *huayno* dans Pollerita, texte très alerte, dont la moitié en langue *quechua*, décrit l'émotion du joueur de *charango* à la vue de la jupe (*pollera*) de sa bien-aimée qui tournoie et s'envole au rythme effréné de la danse.

La *cueca* danse commune au Chili, à la Bolivie et à l'Argentine, est toujours chantée. Les danseurs, deux ou quatre couples, se placent en quatre angles. Alors traînant les pieds et ayant en main un petit mouchoir ou saisissant la pointe d'une petite fronde, ils en donnent des tours au-dessus de la tête ou à défaut de cela, saisissant les coins du poncho ils s'avancent face à face pour ensuite retourner au même endroit comme en un demi-tour. Les couples s'entrecroisent jusqu'à se toucher des épaules pour retourner en un demi-tour au même endroit et ainsi de différentes formes, ils font le changement d'un côté à l'autre donnant un aspect très beau et harmonieux à leurs mouvements. Ce *bailecito* ou petite danse, très gracieuse, permet des changements de pas qui mettent en valeur la qualité des danseurs.

La danse ne sert pas seulement pour les fêtes profanes mais contient aussi en elle-même un aspect religieux. La même danse peut s'exécuter autant pour une fête religieuse chrétienne que par tradition incaïque, par exemple, la danse au soleil.

A l'époque du carnaval, quelques jours durant, la danse est reine et chacun oublie les misères de la vie quotidienne. Alors les femmes indiennes profitent de cette occasion pour sortir les vêtements si colorés dont la vue seule réjouit le cœur de toutes les belles de l'endroit. Les danses sont accompagnées à la flûte de Pan, et le *huayno* remporte le plus de succès.

La musique est aussi la langue de l'Indien, une langue qui n'exprime que la plainte ou la tendresse. Oui, "la musique de l'Altiplano ne pousse pas aux pleurs mais à quelque chose d'infini."

Documentation fournie par:
Marianne Landry,
et Céline Trudeau, m.ic.



Ce symbole, dû au graphiste belge Michel Olyff, a été choisi par l'Unesco pour marquer l'Année internationale du livre. Il a été obtenu grâce au concours du Conseil international d'associations graphiques.

Les deux hommes, qui se donnent la main sur les pages d'un livre ouvert, symbolisent la coopération internationale, tandis que la position bien assurée de leur corps traduit l'importance des livres dans le développement national.

LE LIVRE ET LA MISSION

La 16e Conférence générale de l'Unesco a proclamé l'année 1972, l'AIL, Année Internationale du Livre, et sa devise: "Des livres pour tous". Thèmes principaux: promotion du livre, encouragement particulier aux jeunes pour les amener à goûter et à apprécier les meilleurs fruits de la pensée et des lettres. A cette occasion l'Unesco a choisi comme emblème deux hommes qui se donnent la main sur les pages d'un livre ouvert. Ils symbolisent la coopération internationale; la position bien assurée de leur

corps traduit l'importance des livres dans le développement national.

Qui mieux que le missionnaire est à même d'apprécier l'importance capitale du livre dans la diffusion du message évangélique? Au festival international du Livre organisé à Nice en mai 1971, Paul VI soulignait l'appui qu'il fallait donner à "un art et une industrie qui importent au plus haut point pour l'avenir de l'homme". (Oss. Rom., 11 juin 1971)



Canada



Bolivie

Le livre: moyen de connaissance et de réflexion

La transformation du rôle du livre a coïncidé avec l'essor des moyens de communication dits "électroniques" (radio et télévision). Cependant, dans le cadre de ce développement général, l'influence des livres s'est maintenue et même renforcée. De plus, le livre demeure parmi tous les moyens d'information existants, l'instrument essentiel de la connaissance. Il favorise également la tranquillité et la réflexion. Enfermés dans la "jungle" de notre monde moderne où le bruit règne en maître, les hommes aspirent, dans le secret de leur âme, à trouver quelque oasis de tranquillité et de solitude. Dans une certaine mesure, les bons livres peuvent nous procurer ces biens inestimables. Ils apportent à notre civilisation menacée un approfondissement des réalités humaines, un épanouissement de la personnalité.

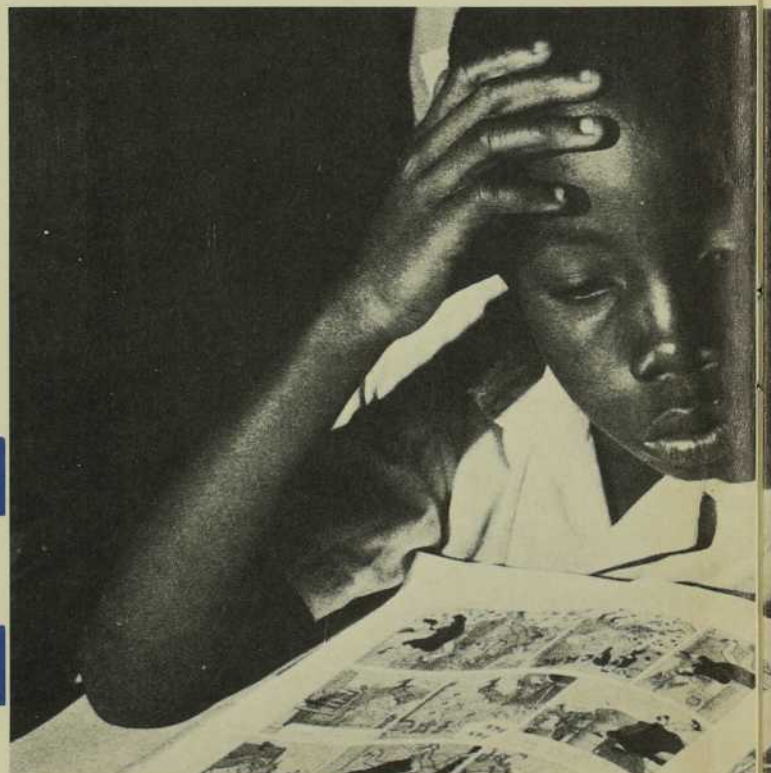
Le livre dans l'histoire religieuse missionnaire

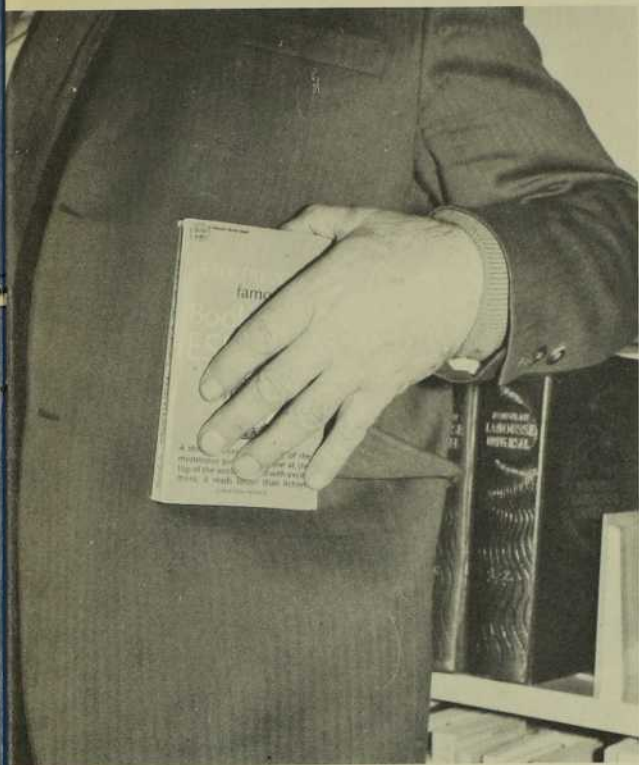
Des juifs, le peuple du Livre, nous avons reçu les précieux textes de l'Ancien Testament tandis que les apôtres et les évangélistes nous ont transmis l'Évangile et les autres livres du Nouveau Testament. Qui connaît réellement l'impact de ces livres sur l'humanité? N'ont-ils pas remporté une victoire décisive de la vérité sur l'ignorance et la superstition? Mieux qu'aucune peinture, ils ont produit la figure humaine et divine du Christ sauveur. Nous sommes appelés à partager ce trésor, héritage indestructible. "Quiconque ignore l'Écriture", déclare St. Jérôme, "ignore le Christ."

Il en est de même, jusqu'à un certain point, pour les livres qui nous ont été légués par les premiers écrivains chrétiens. Après les apôtres et les évangélistes vinrent ceux qu'on nomme les Pères aposto-

liques, eux, "dont les oreilles étaient encore remplies de la voix des apôtres et qui avaient eu leurs exemples devant les yeux". La Didachè, un des monuments les plus anciens de la littérature chrétienne primitive, reconstitue pour nous l'enseignement et les usages de l'Église aux environs de l'année 135 ou les premières années du II^e siècle. Les "Actes des Martyrs" firent

Afrique





Photos: Unesco



Pakistan

connaître à toute la famille chrétienne l'héroïsme de ceux qui rendirent témoignage au Christ au prix même de leur vie. Les sept lettres de St. Ignace d'Antioche apparaissent comme le chef-d'oeuvre de cette époque et l'un des sommets de la littérature chrétienne. Loin de nous dans le temps, les Pères apostoliques demeurent proches de nous par l'esprit. On sent le Seigneur présent dans le moindre de ces textes

archaïques. Son amour les anime et contre cet amour les siècles ne peuvent prévaloir. N'est-ce pas grâce à eux que nous devenons la toute première Eglise des apôtres et des martyrs à l'oeuvre dans le monde?

A leur suite vinrent les apologistes, les commentateurs de l'Écriture, les Pères de l'Église. Aucun d'entre eux n'avait l'ambition de faire oeuvre littéraire. Leur unique désir était de transmettre la Joyeuse Nouvelle à tous les hommes, pure de tout alliage, de toute trace d'hérésie. Plusieurs scellèrent leurs oeuvres de leur sang. En fait, il est aussi difficile dans ce court essai de mentionner tous les grands écrivains qui continuèrent la tradition du livre tels que Tertullien (160-220), Origène (185-254), Eusèbe (264-340), Augustin (354-420), St Jean Chrysostôme (345-407), etc., que d'évaluer le témoignage chrétien parmi toutes les classes de la société.

Après la chute de l'empire romain, les missionnaires auprès des "barbares" agissaient en même temps comme éducateurs. Ils ont écrit des manuels de doctrine, traduit les Saintes Écritures dans divers dialectes. Les apôtres des Slaves, Saint Cyrille et son frère Saint Méthode, inventèrent même un alphabet pour faciliter la diffusion du message évangélique.

En Chine, le Père Mateo Ricci réalisa durant son séjour en ce pays, que l'imprimerie jouait déjà un grand rôle dans ce pays depuis le VIII^e siècle. Il s'empressa d'utiliser ce moyen d'apostolat en publiant d'abord un livret contenant le décalogue en caractères chinois, puis enfin des prières usuelles. Paul Hsu, un lettré et l'un des plus illustres néophytes chinois, n'hésitait pas à affirmer que les livres étaient l'unique moyen de propager le christianisme. Il pressait continuellement Ricci d'en publier de nouveaux. Ricci acquiesça si bien à cette recommandation qu'on a pu inscrire sur la pierre tombale: "A celui qui aima le bien et écrivit des livres".

Le livre au service de la mission suivait son cours. Dans notre pays, les missionnaires du Grand Nord entreprirent la lourde tâche de traduire le message évangélique en des langues qui ne possédaient même pas d'alphabet. Dieu seul sait combien il leur en a coûté!

Essor d'un art et d'une industrie

Durant les deux derniers millénaires, le livre a connu diverses mutations, mais son but premier — la communication des idées — est demeuré le même. Il reste que le progrès qui résulte de l'extraordinaire diffusion du livre n'est pas toujours dépourvu de toute ambiguïté. A l'occasion du festival international du livre organisé à Nice, en 1971, Paul VI a lancé "un appel pressant à mettre d'abord à la portée du public les oeuvres de ceux qui, aux divers plans des arts, des lettres, des sciences, de la philosophie, de la vie spirituelle, proposent à l'humanité une expérience capable de l'éclairer, de l'élever, de la guider vers son véritable bien."

La formidable industrie de l'imprimerie et de la publication en U.R.S.S. lance chaque jour sur le

marché environ 3 millions d'exemplaires. Les bibliothèques ont un développement considérable. Une décentralisation poussée assure la présence d'un bibliothécaire dans chaque village; il remplit un rôle beaucoup plus pédagogique que technique.

La Chine publiait, il y a quelques années, 15,000,000 d'exemplaires des oeuvres de Mao. A lui seul, le petit livre rouge contenant le résumé de la doctrine maoïste est tiré à des millions d'exemplaires.

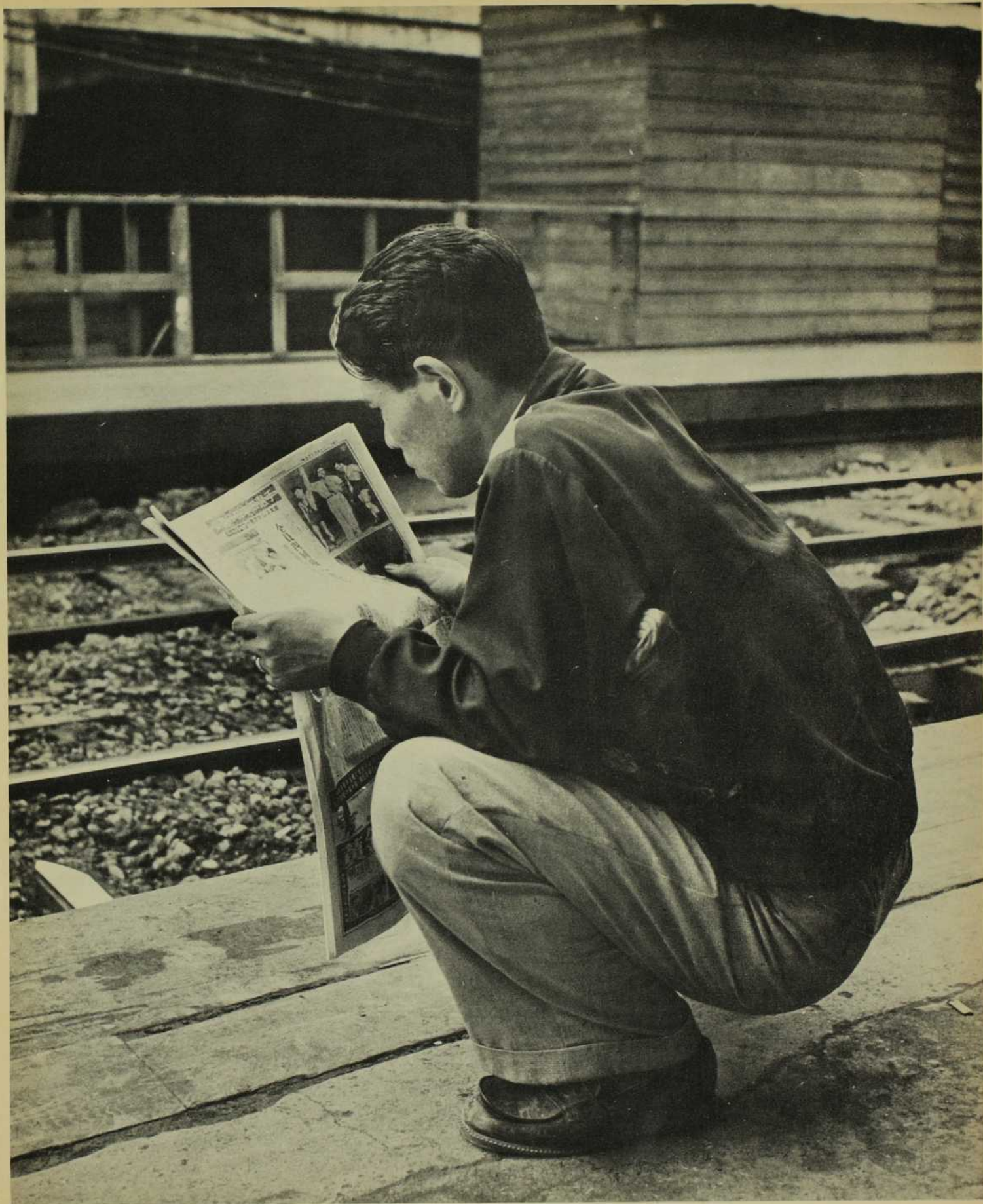
Par contre, en Asie du sud-est l'édition est encore à un stade de sous-développement. Plus de 800 millions de personnes, soit le quart de la population mondiale, vivent en Asie du sud-est. Cependant, sur 400,000 titres produits dans le monde entier, 20,000 seulement, soit le vingtième, ont été publiés dans cette région. Le sous-développement de l'édition relève d'une foule d'éléments restrictifs qui vont de certains facteurs limitant directement le marché du livre. L'analphabétisme reste l'obstacle majeur à une plus large diffusion de l'imprimé.

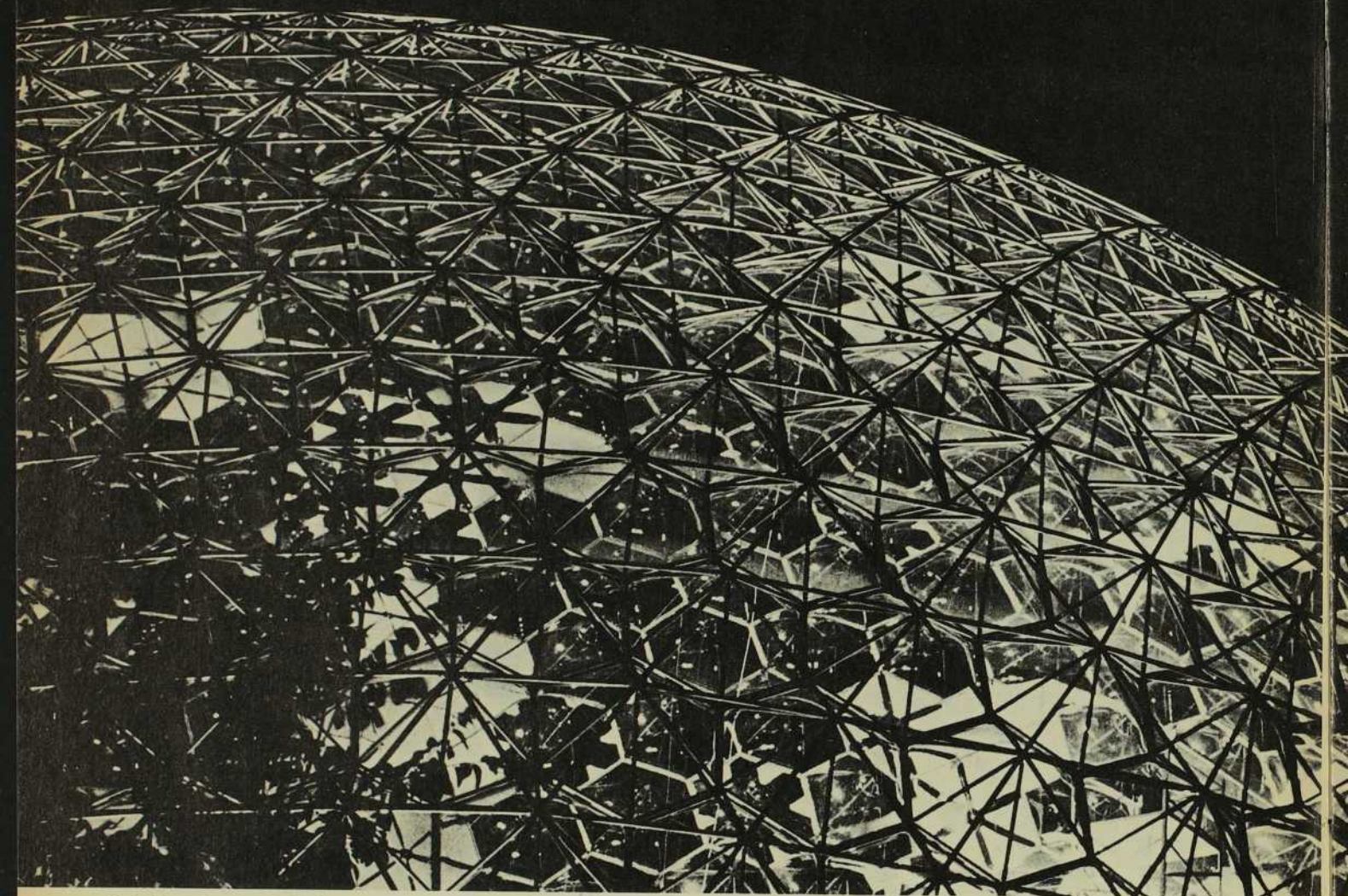
Le livre et la mission

Dans tout cela qu'en est-il de l'apostolat par le livre? Malgré les préjugés contraires, cet apostolat présente de grandes possibilités. On demande parfois: "Pourquoi de nouveaux livres religieux alors qu'il existe déjà des montagnes de volumes sur ce sujet?" La réponse est simple. Les anciennes vérités religieuses doivent être redites en un langage contemporain. Les anciens principes demeurent les mêmes mais ils doivent être ajustés aux circonstances changeantes, lus par des regards neufs. Ce qui a été écrit en une langue revêt des nuances dans une autre. Souvent, il en résulte un enrichissement. La pensée théologique revêt des formes nouvelles et se développe quand elle est coulée dans les moules de divers langages.

Le monde aujourd'hui est exposé à une propagande effrénée d'athéisme et d'immoralité. L'âge de la foi aveugle est révolu. Le message de la Bonne Nouvelle transmis par les apôtres, recueilli dans les Saintes Écritures, n'a cessé d'être approfondi, vécu, même peut-on dire écrit dans le coeur des fidèles. Aujourd'hui plus que jamais le livre est absolument nécessaire pour ouvrir ce nouveau monde en gestation aux valeurs évangéliques. Le livre chrétien invite à contempler le travail de l'Esprit dans le coeur de tous les hommes, comme à discerner les appels qu'il nous adresse à travers faits et méfaits, justices et injustices. Oui, car c'est cette vertu du livre qu'il faut maintenir et développer. La diffusion, la communication illimitée et incessamment renouvelée entre tous les hommes, voilà la mission propre du livre. Dès qu'il cesse de la remplir, si beau que soit son aspect et si noble que soit son contenu, il n'est plus qu'un poids de papier mort, un trésor sans âme.

Madeline Maillet, m.i.c.





Yahvé est Souverain Seigneur du monde.

DES GUIDES SPIRITUELS

Au premier abord, les prophètes de l'Ancien Testament nous apparaissent, à nous du XXe siècle, comme des devins, des cartomanciens ou des tireurs d'horoscope. Mais si l'on s'arrête et si l'on réfléchit soit sur leur message ou leur existence l'on découvre que les prophètes ont été des guides spirituels, des missionnaires et des porte-parole de Dieu pour Israël. Jouant

sur les mêmes thèmes qu'ils exploient différemment, ils ont dépassé leurs diversités parce qu'une vocation commune les rassemblait. Déterminée par les événements, la mission de chaque prophète portera sur les points les plus indispensables à sauvegarder, sur les notions à faire pénétrer le plus opportunément dans les coeurs. Ainsi ce sera le rôle d'Amos de travailler à développer la pratique de l'amour de l'autre en démas-



AMOS

LE PROPHÈTE QUI DÉRANGE

De quel droit Amos parle-t-il? Qui lui a donné mission de dénoncer, de riposter, de crier comme un révolutionnaire sur les places publiques? Prophète, il l'est malgré lui, arraché par Dieu à un métier tranquille, à un milieu de paysans fortunés. Langage nouveau pour le peuple d'Israël qui écrase le pauvre dans l'injustice, la voix du prophète venu du royaume de Juda s'élève: Yahvé, souverain Seigneur du monde, punit toutes les nations et châtierait durement Israël, comme les autres nations.

"révision de vie". Nul plus qu'Amos ne s'est fait l'interprète de la conscience morale de son temps, en face des injustices sociales et de l'exploitation des pauvres: dans le style direct et rude des pamphlétaires, il condamne la vie corrompue des cités, la malhonnêteté des commerçants (8, 46), l'étalage du luxe des riches, le culte fastueux des temples royaux, la fausse assurance qu'on met en des rites qui ne traduisent pas les dispositions du coeur "Vous écrasez le faible" (Amos 5,11), vous lui prenez un tribut sur son blé. La vigueur de sa parole et la netteté de sa pensée font choc sur Israël: Amos annonce que la dynastie régnante périrait et qu'Israël serait déporté de son pays. Une terrible épée de Damoclès se trouve ainsi suspendue au-dessus de tous les petits états de Syrie et de Palestine.

quant l'injustice, la dureté, l'hypocrisie (8, 4-7); et en faisant ressortir, avec une assurance absolue, la transcendance de ce Dieu unique, maître de l'univers.

L'INTERPRÈTE DE LA CONSCIENCE MORALE

Mais le siècle d'Amos c'est notre siècle! Ce qu'il criait, c'est encore à nous qu'il le dit aujourd'hui. Le message du prophète peut être pour nous sujet de

Photo: Terre des Hommes

Yahvé, maître de tous les peuples est un Dieu de justice. Il punira son peuple qui se trompe . . . Il châtierait durement Israël que son élection oblige à une plus grande justice morale. Pour échapper au châtiement, "il faut chercher Dieu" (5,4).

LE MAÎTRE DES NATIONS

La prophétie d'Amos est sombre mais elle porte en elle un espoir. Tout en soulignant fortement les liens qui unissent Yahvé à son peuple, Amos montre que Yahvé dirige aussi les destinées de toutes les nations de la terre. Comme il est garant de l'ordre moral et qu'il sanctionne les violations (1,3; 2,12) Yahvé, maître de l'univers, exerce sur la nature un pouvoir total (4, 13). Amos croit que . . . "l'Amour gouverne la lune et les étoiles", 2500 ans avant le siècle d'Apollo!

Quand il montre que Yahvé a présidé à la naissance des Philistins tout comme il a fait monter Israël d'Egypte; que les Cushites, peuple lointain pour Israël, vivant au sud de l'Egypte et vraisemblablement méprisé à cause de sa couleur, sont autant, vis-à-vis de Yahvé, que les Israélites (9,7), Amos insinue par là que toutes les races ont la même valeur aux yeux de Yahvé qui est le Dieu de tous, un Dieu universel et pratiquement un Dieu unique, non pas une réalité lointaine. Le prophète a le sens très vif de la grandeur de Dieu, créateur et maître de toutes choses. La conception de l'universalisme d'Amos marque la supériorité de Yahvé sur les autres dieux. Yahvé restera toujours le maître exigeant, qu'il est parfois redoutable de ser-

vir: "Je n'ai connu que vous de toutes les familles de la terre, aussi vous visiterai-je pour toutes vos iniquités" (3,2). Amos annonce le jugement de Dieu, mais qui s'exercera aussi sur le monde entier et lorsqu'il décrit ainsi la justice de Yahvé, c'est la voix de Dieu qui rugit (1,2) pour stigmatiser ceux qui oublient leurs frères, qui les méprisent et les exploitent; la justice la plus élémentaire n'est pas satisfaite car nul n'a le souci de son frère.

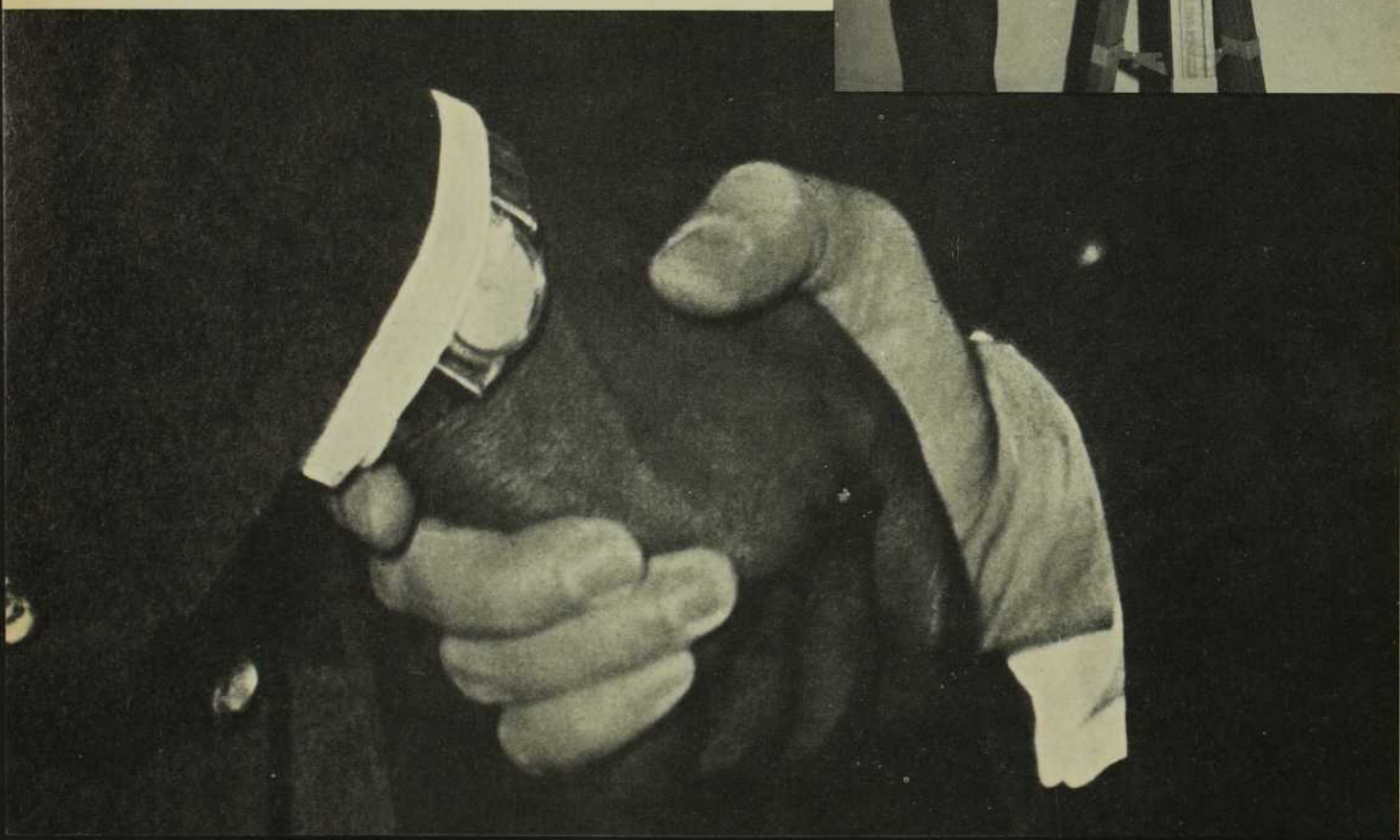
Huit siècles avant l'Évangile, Amos laisse entrevoir la Charte d'amour du Christ; au premier rang des exigences divines ne place-t-il pas le maintien de cet esprit fraternel qui cimentait l'unité du peuple de Dieu? "Se souvenir de l'alliance fraternelle" (1,9) a



L'Amour gouverne la lune et les étoiles, 2500 ans avant le siècle d'Apollo!

Photo: Unesco

Toutes les races ont la même valeur devant Dieu.



autant d'importance que de vivre l'alliance avec Yahvé; l'amour prévenant et gratuit de Dieu appelle en retour un amour qui se traduira entre les familles de la terre. Le fait que Dieu règne sur le monde des hommes est une donnée permanente, indépendante de la succession du temps. Il plaît à Dieu de révéler cette manifestation adressée aux hommes qui se déroule dans le temps . . . Ainsi Yahvé règne sur le monde et sur les nations qui le composent. Amos exerce sa fonction prophétique en usant de la parole pour l'explicitier aux Israélites comme les missionnaires aujourd'hui tentent, par la parole, d'évangéliser toutes les nations; comme toute l'activité missionnaire aussi révèle que la création continue et forme sans cesse un unique peuple de Dieu. La voix d'Amos rejoint les perspectives très larges de l'universalisme primitif.

Si Dieu a fait d'Israël un peuple à part, c'est pour se manifester par lui aux nations et les réunir dans l'unité de son culte. Même la dispersion par laquelle il a dû châtier l'infidélité d'Israël sert, en fin de compte,



à faire connaître aux nations étrangères l'unique Dieu qui domine l'univers. Mais en retour, les nations doivent savoir qu'elles sont soumises comme Israël au jugement du Dieu unique (1,3 — 2,3). Amos est intéressé par cette "présence au monde" de Yahvé, maître souverain de toutes choses, arbitre du déroulement de l'histoire.

CONCLUSION

Amos, cet homme de Dieu a marché sur les routes à la rencontre d'autres hommes, non pour recevoir mais pour donner . . . Il a offert à Israël son message pour l'orienter vers Dieu: Yahvé, maître des nations est un Dieu de justice; Israël est dans les mains de Dieu et comme les peuples voisins il sera châtié de ses égarements. Mais, les menaces du prophète ont dérangé le pays et le prêtre de Béthel le chasse du sanctuaire royal après quelques mois. Pour obéir à Yahvé, Amos était descendu dans la rue pour constater l'attitude d'Israël envers son Dieu. Il n'avait pas

Nul plus qu'Amos ne s'est fait l'interprète de la conscience morale de son temps en face de l'exploitation des pauvres.

choisi sa mission, c'est Yahvé qui l'a pris de derrière son troupeau dans les pâturages de Tequos et par suite Amos a engagé sa vie au service de la Parole — "Va, prophétise à mon peuple Israël" (7,15). L'ensemble des textes du livre d'Amos exprime une exigence continue, celle d'un grand héraut de la foi à Yahvé Dieu de justice, qui invite les hommes à la fidélité et à l'obéissance envers le vrai Dieu, maître des nations.

Gisèle Villemure, m.i.c.



Le Zampona: flûte classique de Pan, constituée de pipeaux de tailles différentes faits de roseaux liés les uns aux autres, placés en forme graduée de grands à petits en deux rangées.

Un Indien en costume de fête, joue de la quena pour accompagner les danseurs.





CONGO

J'ALLAIS DONNER ET J'AI REÇU

par Huguette Proulx

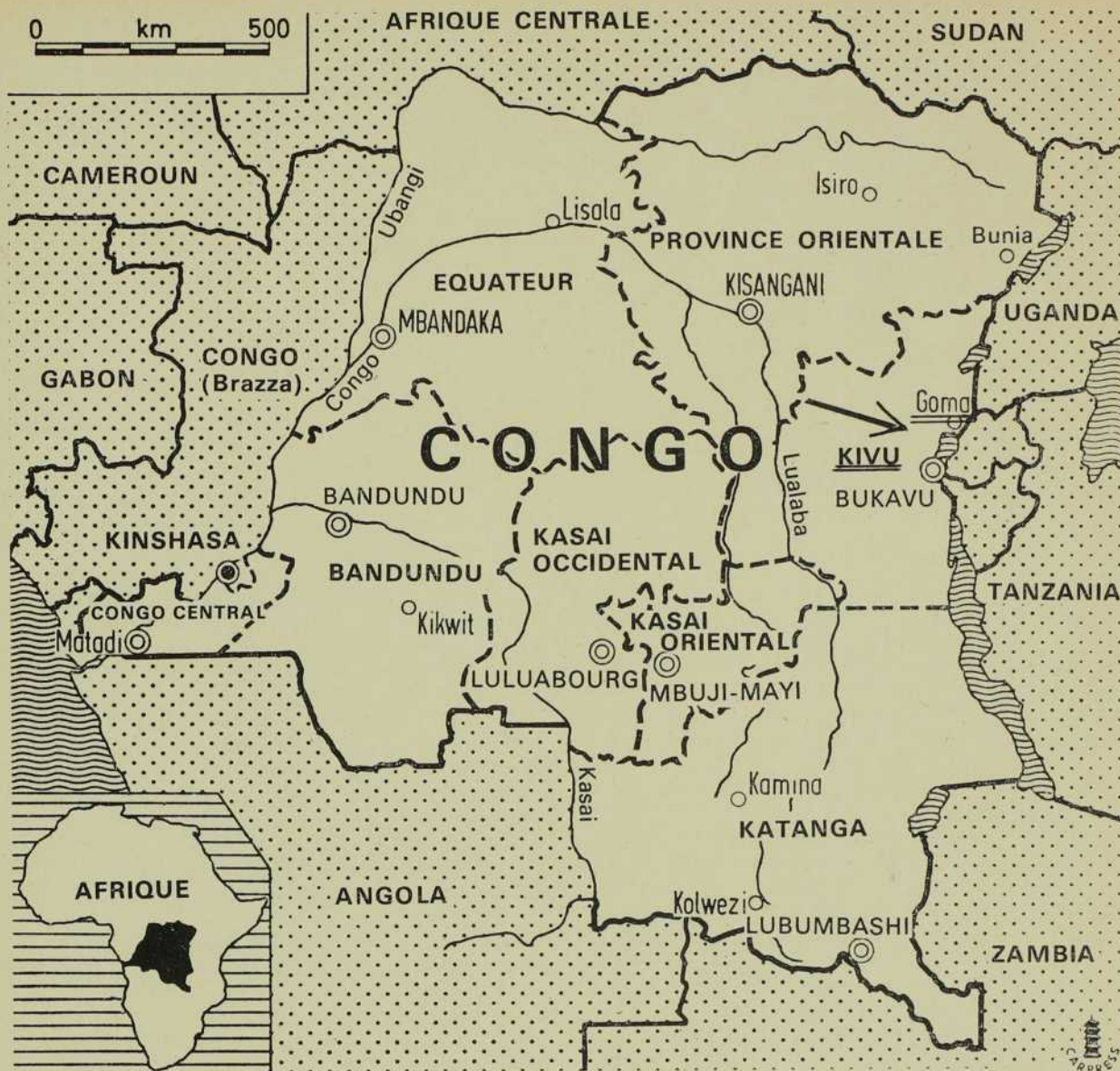
— *Huguette, tu as une expérience de la vie apostolique; comment as-tu travaillé à l'évangélisation durant ces 4 ans au Congo? Comme catéchète sans doute . . .*

— Oui, j'ai surtout travaillé sur le plan catéchétique et cela grâce aux études que j'ai eu l'avantage de poursuivre à Lumen Vitae à Bruxelles. Tous les mercredis, de 2 h. à 4 h., je recevais de 140 à 180 moniteurs de brousse et nous avons essayé, trois prêtres africains, un prêtre belge et moi-même, de présenter le message évangélique dans les classes du niveau primaire tout en voulant donner aux moniteurs une

nouvelle façon de présenter le message, c'est-à-dire en le situant par rapport à la bible. Comme des pasteurs d'autres confessionnalités travaillent avec la bible, les moniteurs catholiques voulaient présenter le manuel de catéchèse en parallèle avec la sainte Ecriture.

— *Tu étais titulaire d'une classe, tu enseignais à temps plein? au primaire?*

— Non, j'enseignais dans une école de pédagogie. J'avais 22 h. d'enseignement chez les filles et 8 h. chez les garçons.



— Dans une institution privée?

— Dans une école subventionnée par l'état, mais dépendante de la mission catholique, parce que depuis quelques années le BEC (Bureau enseignement catholique), un détachement des différents ministères, a été confié à un jésuite africain, le Père Michel Ekwa.

— A quel endroit enseignais-tu?

— Dans la province du Kivu, à Mulo au Congo ex-belge. En 1960, le Congo a obtenu son indépendance. La plupart des dirigeants sont aujourd'hui des Africains.

— Comment se fait-il que tu te sois dirigée de ce côté?

— A Lumen Vitae, j'ai eu des professeurs qui avaient un esprit missionnaire vraiment formidable — c'était à l'époque du Concile — entre autres j'ai eu les Pères Van Costes, Ladrière, Vergot, Ritz; on a étudié la constitution Lumen Gentium. Je voulais faire quelque chose pour les jeunes pays avec un but humanitaire en même temps que missionnaire.

— Pourquoi as-tu choisi le Congo plutôt que le Cameroun ou l'Ouganda?

— A Bruxelles, j'ai rencontré des soeurs espagnoles qui avaient travaillé au Congo et qui me parlaient de leur expérience là-bas. Elles ont vu que j'étais intéressée. "Pourquoi ne tenterais-tu pas l'aventure?" m'ont-elles dit. . . Justement l'école normale avait besoin d'un professeur de philosophie et de sciences religieuses. Pendant 4 ans, j'ai enseigné la philosophie. Ils ont un programme académique assez semblable aux programmes belges. Dans les écoles normales, les classes terminales ont la psychologie, la philosophie et les sciences religieuses au programme. Je donnais un horaire complet chez les filles, à temps partiel chez les garçons.

— *Tu avais un but humanitaire, missionnaire, mais aussi un goût d'aventure, un goût touristique peut-être?*

— Non, je n'ai pas employé le mot aventure dans ce sens. Plutôt dans le sens d'événement, d'épiphanie, de manifestation. . . je désirais donner un peu de mon temps pour les pays en voie de développement; les nombreux contacts que j'ai eus à Lumen Vitae, où nous étions 38 nationalités, m'ont donné une autre optique de la mission.

— *Est-ce que tu étais envoyée par une association ou par le gouvernement canadien?*

— Aidée des religieuses espagnoles, je me suis inscrite comme ATC (Aide-technique-congolaise). J'avais une rétribution du gouvernement congolais, très faible, mais qui me permettait de défrayer mes dépenses. Au début je recevais 17 zaïres par mois, l'équivalence de \$34.00 canadiens.

— *Tu étais obligée de vivre avec cela: alimentation, vêtements, etc.?*

— J'ai logé 2 ans½ chez les soeurs espagnoles; je leur donnais 6 zaïres (\$12.00) de pension par mois. En plus j'aidais à l'entretien de la maison, de la sacristie, etc. Il ne me restait que \$22.00 pour les autres dépenses. Ensuite, j'ai eu un appartement dans une maison près du couvent, habitée par un couple belge. J'avais un peu peur de vivre seule parce que je recevais les pauvres à manger: je ne voulais pas leur refuser et je ne savais pas où commençait et où finissait la charité. Par sécurité j'avais un berger allemand qui a été par la suite mon meilleur ami.

— *Puisque tu as enseigné dans une école normale, je suppose que tu travaillais en zone urbaine dans un quartier populaire?*

— Non, je demeurais en pleine brousse. Le Congo est un pays immense et les distances sont tellement grandes que nous avions de nos élèves qui devaient marcher 4 jours dans les montagnes pour venir à l'école normale. Donc la plupart des élèves étaient internes.

— *Pour atteindre tes élèves dans l'enseignement des sciences religieuses est-ce que tu te servais de moyens audio-visuels?*

— Les moyens techniques n'existent pas à Mulo. On parlait de la vie, de leurs faits religieux; le peuple congolais est un peuple très religieux. Comme nous, ils ont à épurer leur image de Dieu, surtout à cause de

leurs rivalités tribales; de leur fétichisme; on essayait avec l'évangile, dans leur vie quotidienne de faire voir le message que Dieu leur apportait pour détruire leur magie et leur fausse image de Dieu.

— *Est-ce que tu travaillais avec des chrétiens? des catholiques?*

— Oui, mais il faut distinguer entre l'enseignement aux étudiants qui se préparent à devenir professeur et l'enseignement destiné aux moniteurs qui ont fait leur pédagogie et sont titulaires d'une classe.

— *Tu enseignais à temps plein 5 jours par semaine?*

— Oui. Les deux premières années j'enseignais le samedi avant-midi aussi. Ils ont un arrêt le mercredi après-midi. C'est pour cela que je pouvais avoir la rencontre de catéchèse avec les moniteurs de brousse.

— *Est-ce que tu t'occupais un peu de pastorale paroissiale?*

— J'ai organisé avec la coopération des missionnaires un club biblique durant le carême, 12 à 14 membres se recontraient le jeudi soir. On réfléchissait ensemble sur l'épître ou l'évangile du dimanche et on regardait les événements en vue d'un engagement personnel. Les Africains ont beaucoup apprécié ces rencontres; des prêtres, des professeurs, des religieuses et des monitrices y ont participé. Sur le plan pastoral l'évêque Mgr Joseph Kataloko m'a demandé de donner une session de catéchèse pendant les vacances. J'ai donc animé cette session aidée d'un jésuite, d'un assomptionniste et d'une soeur espagnole. Quarante-deux moniteurs ont participé à cette session intensive d'un mois. C'est là que j'ai vu vraiment que les Congolais étaient avides de se perfectionner. Les rencontres communautaires par la liturgie m'ont apporté beaucoup aussi. Nous avons vécu vraiment un mois d'entraide, de charité et de mise en commun.

Pendant mes loisirs de vacances j'ai visité des familles de lépreux, je suis allée aider la directrice de la léproserie pendant 12 jours, expérience de partage et de collaboration encore!

— *Pendant 4 ans tu as côtoyé une culture différente, tu as vécu avec des gens de moeurs et de coutumes différentes; est-ce que tu as eu des difficultés à t'adapter? Est-ce indiscret de te poser une telle question?*

— Non, ce n'est pas indiscret. En effet, j'ai eu un peu de difficulté à m'habituer à leur lenteur, j'ai été surprise d'entendre les filles et les garçons dire un jour: "gazelle s'en vient", ils me caractérisaient par ma rapidité en me surnommant "gazelle". En Amérique on est tellement habitué à produire en peu de temps. . . C'était difficile pour moi de vivre à leur rythme. En brousse on a très peu de livres, on est obligé de dicter les cours. Il fallait que mon débit soit lent; au début je voyais que les élèves ne se sentaient pas en sécurité parce que j'étais trop vive, trop rapide dans mes paroles.

— *J'imagine que cela doit calmer une vie trépidante de Canadienne!*



A Mulo, dans la province du Kivu, j'enseignais à l'école normale.

Photo: Vivante Afrique



Huguette réussira-t-elle à consoler ce petit Congolais?

— Leur joie m'a apporté beaucoup, quel peuple joyeux! On dit couramment "je pense, donc je suis", on pourrait dire des Congolais, "je pense, je ris, donc je suis" parce que tous les événements provoquent à l'époque de la pleine lune surtout, la danse au son du tam-tam. Parfois j'étais invitée à me joindre à eux.

— *Tu prenais part à leur vie?*

— Oui, l'on ne peut pas s'assimiler mais l'on doit s'adapter. J'ai essayé de m'intégrer à leur vie le mieux possible.

— *Est-ce que la langue a posé des problèmes?*

— Oui. L'enseignement officiel est le français, mais les Congolais parlent un dialecte que j'aurais voulu étudier; mon horaire chargé ne me permettait pas

de le faire. L'altitude des montagnes nous fatigue beaucoup, le soir j'étais obligée de me reposer tôt.

Les Congolais parlent deux langues indigènes: le *shahili* langue nationale plus facile qui peut être assimilée en moins d'un an par un étranger. De son côté le Père de la mission parlait la langue de la tribu le *Kinoudé*, dialecte plus difficile. A l'église j'étais déjà coupée de la communauté parce qu'aucun blanc ne connaît le *Kinoudé*. Aujourd'hui les enfants apprennent le français dès la 3^e année du primaire, ce qui veut dire qu'une majorité de la population parle le français.

— *Même les parents ont une certaine instruction?*

— Non, pas la génération des 40-50 ans, mais les plus jeunes.



Par sécurité j'avais un berger allemand qui a été mon meilleur ami.

— As-tu trouvé la mission exigeante? Elle demande beaucoup. . . n'est-ce pas, du point de vue intellectuel? spirituel? Peut-on résister là-bas 4 ans avec un simple but humanitaire?

— Ce que j'ai trouvé dur, à cause des distances, c'est de ne pas pouvoir me procurer de livres facilement, de ne pas entendre de conférences, de concerts, etc. Nous ne sommes pas privilégiés du point de vue intellectuel, nous ne trouvons pas de bibliothèques et nous n'avons pas les fonds nécessaires pour recevoir les actualités, les journaux; cela est dur parce qu'on demeure isolé. Les distances sont tellement grandes que je ne pouvais pas recevoir mon courrier d'Amérique avant 21 jours par avion, même plus, pendant la saison des pluies. Le courrier était très irrégulier — de la capitale Goma, Mulo, ma mission, est à onze heures de voiture.

— Les moyens de communication sont difficiles puisque les élèves doivent marcher 4 jours pour se rendre à l'école normale, le courrier est aussi compliqué. Est-ce qu'au moins vous aviez la radio?

— Nous pouvions écouter des émissions de Paris sur ondes courtes.

Mulo, dans la province Kivu, est à 0° degré de l'équateur. C'est une province agricole, fertile, en pleine brousse. Le site géographique est magnifique. Mulo est situé dans une cuvette cernée par les montagnes dont les plus hautes atteignent 5,000 pieds. La température est chaude à l'heure du soleil. Comme nous sommes à l'équateur nous avons infailliblement 12 h. de jour et 12 h. de nuit, donc pas de crépuscule.

— Le pays est fertile, les gens vivent de la terre?

— Oui, de la culture du manioc, du maïs, des bananeraies, de tous les fruits des climats tropicaux.

L'économie du pays est fondée essentiellement sur les activités rurales. Le Congo est très peu industrialisé.

— C'est facile de vous procurer de la viande, des légumes?

— Nous trouvons sur les marchés du poulet, de la chèvre, du lapin, mais pas de boeuf. Les Hindous et les Grecs font le commerce des importations, ces marchandises sont offertes à un prix très élevé.

J'aurais aimé dire un mot de l'hospitalité des Africains, c'est quelque chose d'inouï! J'ai été frappée par l'accueil et la simplicité des Africains. J'allais soi-disant leur apporter quelque chose; j'en ai reçu cent fois plus. Ils sont assez lents pour donner leur confiance, mais une fois qu'ils sentent que nous ne sommes pas là pour les exploiter, ils nous acceptent. Au début ils doutaient que nous allions chez eux pour les aider. Je leur ai parlé de cinq de mes compagnes canadiennes qui travaillaient dans un hôpital pour 14 zaïres par mois (\$28.00) et donnaient 10 à 12 heures par jour de travail auprès des malades. Des filles données, convaincues, qui ont été un vrai témoignage évangélique.

— As-tu des projets d'avenir?

— Quand on a goûté à l'Afrique on veut y retourner. Il me faut repartir, cette fois pour le Ruanda. Je crois qu'un départ pour le tiers-monde est encore valable.

— En conclusion si je te demandais: qu'est-ce qu'il te reste comme souvenir? qu'est-ce qui te fait vivre quand tu penses à l'Afrique?

— Je ne peux oublier les beaux sourires, aux belles dents blanches, des figures épanouies de mes jeunes Congolais!

JAPON

QUI SONT CES



Qui sont ces jeunes auxquels on a consacré tant d'enquêtes et d'études depuis quelques années? Que pensent-ils de la famille et du monde adulte? De l'enseignement qui leur est donné en classe? Sont-ils idéalistes ou matérialistes? Ou simplement réalistes? Quelle importance attachent-ils à l'argent?

Un extrait de "Okura Lantern" tente de répondre à ces interrogations en donnant la parole à un certain nombre de jeunes, qui ont bien voulu apporter leur témoignage en toute simplicité. N.D.L.R.



PAR TSUGI SHIRAISHI
EXTRAIT DE "OKURA LANTERN"

Les adolescents d'aujourd'hui surpassent peut-être ceux d'autrefois en maturité, physiquement et mentalement; mais comme le dialogue est souvent difficile entre les jeunes et leurs parents!

Quatre adolescents, (deux garçons, deux filles) parmi les élèves avancés du cours secondaire ont été interviewés; nous leur avons posé une foule de questions sur leurs goûts, leurs joies, leurs déceptions, leurs parents, leurs professeurs et leurs amis.

D'après ce que dit Takeuchi, étudiant de la seconde année à "Urawa Boys' Senior High School" 100%

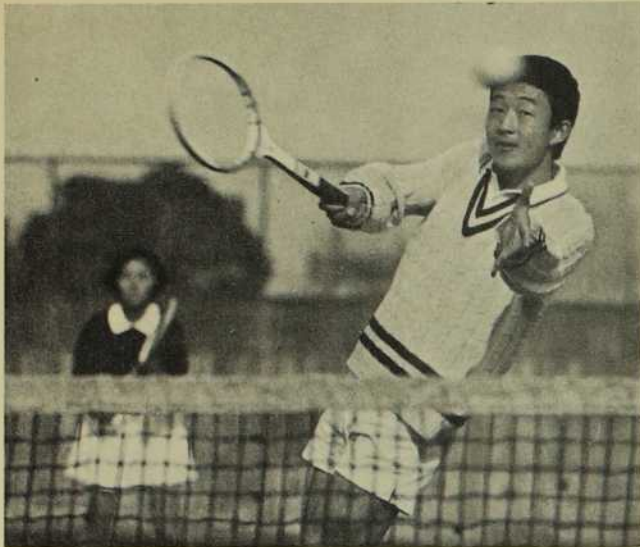
des élèves ont l'intention de poursuivre leurs études dans des universités. Yoko, étudiante de première année à "Urawa First Girls' High School", pense que 80% des élèves de son école poursuivront leurs études jusqu'au collège. Elle affirme que la moitié de ces dernières hésitent à tenter leur chance à l'Université de Tokyo où les examens d'admission engendrent une concurrence acharnée. Munetaka, élève d'une école secondaire annexée à l'Université Keio, a pu entrer à l'université sans passer les examens d'admission. Cette institution privée de premier choix est préférée à toute autre par les enfants de familles bourgeoises.



Quel genre de filles les garçons préfèrent-ils?







En général les jeunes étudiantes ne sont pas satisfaites des relations professeurs-élèves. "Nous avons peu d'occasion de causer avec nos professeurs. Ils entrent en classe pour donner leurs cours et en sortent immédiatement après. . . ." explique Kazuko. Yoko l'appuie: "En dehors des classes nous sommes des étrangers pour nos professeurs. Si nous étions moins nombreuses en classe, des relations plus intimes pourraient s'établir entre professeurs et élèves".

Un des élèves du *Senior High School* est troublé en voyant les élèves de l'Université Todai de Tokyo qui brandissent des bâtons et des barres de fer; soulever des émeutes le préoccupe plus qu'étudier les maths. Cependant, il leur faudra entrer à cette université s'ils veulent obtenir plus tard un emploi dans un bureau du gouvernement. "Nous, jeunes gens, faisons des rêves, mais qu'ils sont éloignés de la réalité!" Il comprend les compagnons qui se suicident. . . "Quand nous avons le courage d'envisager la réalité, nous nous heurtons souvent à une situation sans issue et dans l'impossibilité de la surmonter, la mort nous semble préférable".

Un de ses compagnons de classe ne partage pas le même avis: "il vaut mieux considérer son propre bonheur que de se troubler à propos de problèmes insolubles".

Par ailleurs, les jeunes Japonaises sont moins préoccupées par les problèmes de la vie. Leurs études finies, Yoko et Kazuko désirent travailler quelque temps avant de se marier.

Interrogée sur les relations entre garçons et filles, Kazuko répond sans hésitation que ce serait agréable d'avoir des amis. Yoko fait remarquer que l'ambiance d'une école mixte est bien différente de celle d'une école séparée. "Durant mes premières années du

cours secondaire, j'ai remarqué que les filles avaient un comportement réservé; elles agissaient plus librement quand elles ne côtoyaient pas les garçons".

Quel genre de fille, les garçons préfèrent-ils? Takeuchi et Munetaka répondent qu'ils n'aiment pas les filles bavardes. De leur côté, les filles préfèrent des garçons studieux et responsables; elles n'aiment pas les garçons efféminés même s'ils sont brillants en classe. Quelle importance attachent-ils à l'argent? La majorité des aînés du secondaire reçoivent de un à deux mille yens (\$5.00 à \$6.00) par mois. Takeuchi dit ne pas être intéressé au cinéma ni aux jeux de *pin-ball*. "En faisant quelques épargnes, je puis voyager et loger dans des auberges de jeunesse". Munetaka utilise son argent pour achat de livres de poche qu'il lit dans ses loisirs.

Apparemment les élèves les plus avancés ont peu de temps pour s'amuser avec leurs amis après les heures de classe. Par contre, lorsqu'ils se rencontrent ils discutent de la situation actuelle du monde, des *Self Defence Forces* du Japon, des diverses religions, de la littérature, etc.

Ces garçons et filles interviewés appartiennent à des familles de classe moyenne. Leurs relations familiales ne sont pas tendues comme c'est le cas de plusieurs.

Pour Takeuchi il n'est pas bien de considérer les parents comme des personnes supérieures. Ce sont des êtres humains avec leurs vertus et leurs faiblesses. "Je crois que nous, leurs enfants, nous devons tenir compte de cela, les acceptant faillibles comme tout être humain." Il n'accepte pas l'attitude de certains jeunes qui, ne pouvant s'entendre avec leurs parents, ne retournent pas à la maison après les cours. Ces jeunes sont désillusionnés en constatant que leurs parents ne sont pas parfaits; ils s'éloignent de la vérité au lieu de l'envisager avec courage. Il faut accepter la réalité non la fuir. Les parents ont des manières différentes de vivre, de juger, de choisir et d'agir.

Quant aux incidents fâcheux qui surgissent dans les classes avancées du secondaire, les insultes lancées aux professeurs, par exemple, à l'occasion de la cérémonie de graduation, Takeuchi et Munetaka les expliquent: "ce sont des élèves qui fréquentent des écoles peu recommandables, qui ont probablement raté leur examen d'admission ailleurs". Naturellement la qualité de tels étudiants ne saurait atteindre celle des élèves de Keio ou de Urawa. "Ceci est mon opinion, il me semble qu'en général la situation des élèves du secondaire est normale; avides de science, ils aspirent à devenir des citoyens responsables. Mais, vous, adultes qui êtes informés par les journaux des événements regrettables qui surviennent au secondaire, vous croyez peut-être que tous les jeunes sont fripons!", a ajouté Munetaka.

Les étudiants résumant l'interview en disant: "Nous ne sommes pas aussi mauvais qu'on nous croit. Avec les adultes, nous rêvons d'un monde meilleur"!

7 LETTRES CACHEES

MOT-SECRET

ISRAËL

Lorsque tous les mots ci-dessous auront servi pour encercler ces lettres, il ne vous restera que les lettres servant à révéler le mot mystère.

- | | | | | | | |
|----------|----------|-----------|----------|---------|-----------|---------|
| A | bible | dîme | Jourdain | mer | père | T |
| aide | C | E | Judaïsme | mode | promise | Talmud |
| alliance | caravane | Egypte | Juif | monde | puits | Temple |
| ânesse | chameau | être | Juive | mouton | R | terre |
| ânon | ciel | J | juré | O | | U |
| apôtre | Coran | | L | Oasis | rêves | |
| arabe | crise | Jacob | | Olivier | S | unité |
| arche | D | Jérusalem | liens | opposé | sacrifice | urne |
| B | désert | joie | M | P | saïson | V |
| berger | Diaspora | Jordanie | manne | passé | scribe | victime |

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	M	U	A	E	M	A	H	C	A	D	U	M	L	A	T
2	T	E	E	L	P	M	E	T	R	E	E	R	R	E	T
3	R	B	L	O	E	E	D	N	O	M	M	E	N	H	E
4	E	A	T	A	M	E	R	E	P	U	I	T	S	E	O
5	S	R	E	S	S	E	N	A	S	N	D	P	A	S	P
6	E	A	A	N	I	U	R	I	A	I	E	Y	I	I	P
7	D	E	N	N	A	M	R	D	I	T	C	G	S	R	O
8	B	R	O	O	D	V	R	E	D	E	N	E	O	C	S
9	R	E	N	T	U	O	A	R	J	E	A	M	N	N	E
10	E	V	I	U	J	O	U	R	D	A	I	N	E	H	M
11	I	E	B	O	C	A	J	O	A	S	L	I	C	S	I
12	V	S	I	M	J	U	M	J	E	C	L	R	I	L	T
13	I	E	B	I	R	C	S	U	E	P	A	S	S	E	C
14	L	U	L	E	C	I	F	I	R	C	A	S	X	I	I
15	O	R	E	G	R	E	B	F	C	O	R	A	N	C	V

Solution: *Solomon*

PHOTOS/REPORTAGE



En 1968, la police de Taïpei ordonnait à tous les propriétaires de *pédicabs* de vendre leurs véhicules. Ceci en accord avec le programme déjà tracé d'éliminer tous les *pédicabs* de la plus grande ville de Taïwan. Ce programme débuta il y a douze ans, alors que leur emploi posait déjà un sérieux problème de sécurité, en raison de l'augmentation de la circulation.

Il y a quelques années, la seule ville de Taïpei comptait plus de 10,000 *pédicabs* en circulation. Peu à peu, ce nombre avait été réduit à 1,500. Depuis, la police acheta les *pédicabs* au taux de \$5,000 taïwanais chacun (environ \$150.00 canadien). En plus chaque propriétaire recevait une gratification de \$6,000.00 taïwanais, pour l'aider à commencer un petit commerce. En d'autres termes chaque propriétaire bénéficiait de \$12,000 (\$300.00 canadien environ) pour se soumettre à la loi ordonnant la disparition des *pédicabs*.

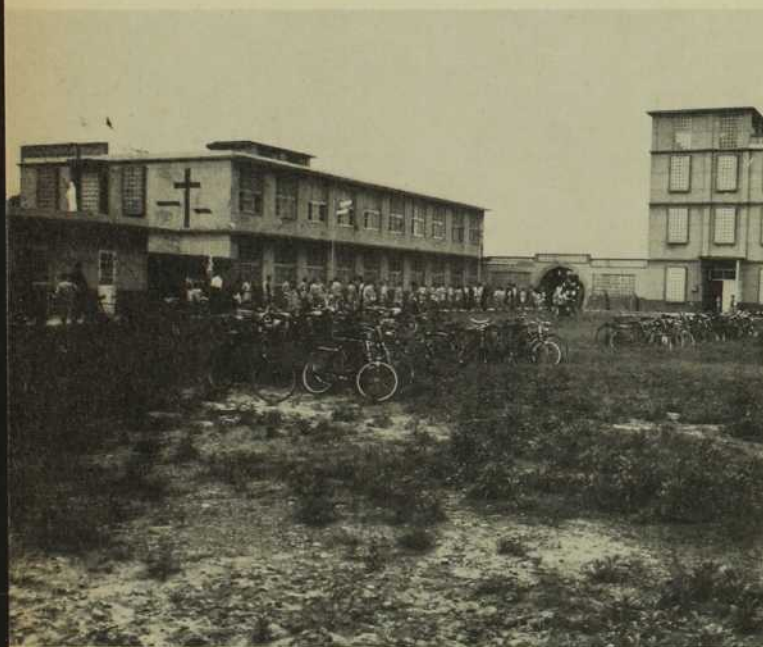
Cependant on prévoit que plusieurs de ces voitures seront conservées pour fin d'attraction touristique. En effet, il n'est pas rare qu'un visiteur étranger se paye le plaisir d'une ballade, ou même demande à conduire lui-même le véhicule. Cette dernière décision n'irait point à l'encontre du plan gouvernemental, puisqu'une section leur serait réservée, peut-être même un parc où un nombre limité serait mis à la disposition des visiteurs. Mais il ne peut plus être question de tolérer plus longtemps ce lent moyen de transport au milieu de l'affluence des automobiles d'une ville comme Taïpei.

Un autre moyen de transport particulièrement utilisé à Taïwan est la bicyclette. Rare est la famille qui n'en possède pas au moins une et parfois plusieurs s'il s'y trouve des jeunes aux études. Aux heures d'entrée ou de sortie des classes les rues en sont littéralement couvertes aux abords des écoles. Cette caractéristique particulière de l'île frappe le visiteur étranger habitué à voir circuler plus d'automobiles que de bicyclettes. Ici, c'est l'inverse.

Depuis quelques années la moto prend une vogue assez considérable. Cependant l'achat et l'entretien étant assez dispendieux, le nombre en circulation est plus restreint.

Peu de particuliers possèdent une automobile. Ce luxe est réservé aux compagnies, aux bureaux d'affaires, etc. Les taxis, par contre, sont très nombreux.

S'il s'agit de transport de matériaux de construction, le camion est utilisé en certains endroits. Mais



TAIWAN ET SES MOYENS DE TRANSPORT

plusieurs centres urbains utilisent encore le boeuf rouge pour ce genre de travail. Le cheval est ici inconnu.

Si quelques-uns de ces moyens de transport nous semblent dépassés depuis longtemps, Taïwan conserve une heureuse coutume. Tous les autobus taïwanais possèdent une hôtesse qui s'occupe d'accueillir les gens, de percevoir les billets, de fournir les renseignements nécessaires et de rendre quelques petits services au besoin. Le chauffeur ne s'occupe que de la conduite de son véhicule. Revêtue d'une blouse blanche, d'une jupe et d'un béret gris, l'hôtesse chinoise remplit parfaitement son rôle qui s'apparente à celui des hôtesse de l'air. Projetez-vous la location d'un autobus pour une excursion en groupe? Une hôtesse sera à bord pour divertir et fournir les indications touristiques intéressantes, puis au besoin prendre soin des malades éventuels.

Si des réformes s'imposent dans certains domaines des transports à Taïwan, il nous faut souligner cet aspect courtois de la politesse chinoise.

Jeannette Légaré, m.i.c.



NOUS AVONS UN MISSEL A VOUS OFFRIR



NOVALIS

Plusieurs l'appellent
le *gros Prions en Eglise*

Vous appréciez depuis longtemps sans doute l'édition hebdomadaire de *Prions en Eglise*, le petit missel de l'assemblée. Mais si vous préférez un missel bien à vous, c'est l'édition complète de *Prions en Eglise* qu'il vous faut : le missel personnel.

Un missel moderne, format de poche, toujours à portée de la main, à la maison, à l'église ou ailleurs.

Un missel qui comprend tous les textes et chants liturgiques les plus récents pour les dimanches et jours de semaine. Et aussi de nombreux autres textes de spiritualité et d'information religieuse, abondamment illustrés.

Un missel facile à lire, facile à suivre.

Un missel que vous recevez à la maison 12 fois par année, — et chaque fois nouveau.

Un missel qui ne vous coûte qu'un peu plus de 5 cents par semaine. *Prions en Eglise*, édition complète : 10 numéros réguliers de 176 pages, plus deux numéros spéciaux pour Noël et les Jours Saints. Avec l'envoi du premier numéro, vous recevez une robuste couverture en vinyle et un *Supplément* pour les messes des premiers jeudi, vendredi et samedi du mois.

Abonnez-vous dès aujourd'hui !

Tarifs d'abonnement

Canada et États-Unis
\$3.00 l'abonnement annuel
5.00 pour deux ans

Autres pays (par avion)
6.10 l'abonnement annuel seulement

BON D'ABONNEMENT

Je désire m'abonner à l'édition complète de *Prions en Eglise* pour un an pour deux ans. Ci-joint mon chèque ou mandat-poste au montant de \$.....

NOM

ADRESSE

VILLE

PROV.

(Ecrire en lettres moulées, s.v.p.)

HB

NOVALIS, 1, rue Stewart, Ottawa, Canada K1N 8V7

<i>Folklore bolivien</i>	65
<i>Le livre et la mission</i>	71
<i>Amos: le prophète qui dérange</i>	76
<i>J'allais donner et j'ai reçu</i>	82
<i>Qui sont ces jeunes?</i>	88
<i>Mot-secret</i>	93
<i>Photos/Reportage</i>	94

SOMMAIRE

DIRECTION: Gisèle Villemure, m.i.c. — **ÉQUIPE DE RÉDACTION:** Gabrielle Ouimet, m.i.c., Madeline Maillet, m.i.c., Agnès Lavallée, m.i.c.
— **TIRAGE ET PUBLICITÉ:** Rita Ready, m.i.c., Anna Ready, m.i.c. — **SERVICE ARTISTIQUE:** Anita Julien, m.i.c.

CONDITIONS D'ABONNEMENTS:

Par an \$ 2.00
2 ans \$ 3.50
À vie \$40.00

ADRESSE POSTALE:

Le Précurseur
Casier Postal 157
Bureau de Poste Central
Ville de Laval
P.Q., Canada Tél.: 663-6210

Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier d'envoyer l'ancienne et la nouvelle.

Revue bimestrielle éditée par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.

NIHIL OBSTAT:

14 février 1972
Jean-Charles Valin, prêtre

POUR COMMUNIQUER AVEC

Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AFRIQUE CENTRALE.

Malawi:- MZIMBA: Provincial House, P.O. Box 47 - KASEYE: P.O. Box 100, Chitipa - MZUZU: P.O. Box 24 - NKATA BAY: P.O. Box 9 - KARONGA: P.O. Box 14 - KATETE: P.O. Box 8, Champira - MZAMBAZI: P.O. Eutini - RUMPI: P.O. Box 15.
Zambia:- CIKUNGU: P.O. Kazimuli - CHIPATA: P.O. Box 107 - KANYANGA: P.O. Lundazi.

AMÉRIQUE DU SUD.

Bolivie:- COCHABAMBA: 3403 Calle Oruro, Casilla 1667 - CATAVI: (Oruro) Casilla 434 - IRUPANA: Academia Santa Rita, Casilla 2893, La Paz - LA PAZ: Avenida Abarao 895, Casilla 2893.
Chili:- ANCUD: 227 Calle Errazuriz, Casilla 82 - SANTIAGO: Calle Santa Teresa 1175, Casilla 4782, Correo 2.
Pérou:- LIMA: Casa Provincial, Pedro Murillo 963, Depto F - Pueblo Libre 21 - LIMA: Napo 1124, Azcona, Brena, Lima 5 - PUCALLPA: Internado Nuestra Señora de Guadalupe, Apartado 241.

AMÉRIQUE CENTRALE.

Guatemala:- TOTONICAPAN: Colegio Pedro de Bethancourt - CHAMPERICO: Calle Xelaju #3-27, Puerto de Champerico.

ANTILLES.

Haiti:- PORT-AU-PRINCE: Maison Provinciale, C.P. 1085, Cité 2 - LA BOULE: C.P. 1085, Cité 2, Port-au-Prince - CAP HAITIEN: Ecole Normale, C.P. 81 - CAMP PERRIN: C.P. 14, Les Cayes - DESCHAPELLES: Hôpital Albert Schweitzer, C.P. 2213-B, Port-au-Prince - CROIX DES BOUQUETS: C.P. 1291, Port-au-Prince - PORT SALUT - TROU DU NORD - HINCHE - LES CAYES - CHANTAL (Sud) - LIMBE - ROCHE A BATEAU - Les COTEAUX.
Cuba:- COLON: Apartado 21, Colon (Matanzas).

CANADA.

MONTRÉAL: Maison Générale: 121 avenue Maplewood, Montréal 153 - Noviciat et Scolasticat: 314, Chemin Ste-Catherine, Outremont, Montréal 153 - Maison Provinciale: 7535, rue St-Dominique, Montréal 327 - Miss. de l'Imm.-Con. 2900, Chemin Ste-Catherine, Montréal 250 - Hôpital Chinois, 355 est, rue Faillon, Montréal 327 - Miss. de l'Imm.-Con., 392, rue Edouard-Charles, Montréal 152 - PONT-VIAU: Maison Provinciale, 58, rue Desnoyers, Pont Viau, Ville de Laval - GRANBY: 35, rue Dufferin - OTTAWA: Centre Chinois, 30, avenue Goulburn, Ottawa 2, Ont. Kin 8C8 - JOLIETTE: 750,

rue St-Louis - ST-JEAN: 430 rue Champlain - NOMININGUE: 108, rue Saint-Ignace, Comté Labelle - TROIS-RIVIÈRES: 1325, rue de la Terrière - QUÉBEC: 1073 ouest, rue St-Cyrille, Québec 6 - RIMOUSKI: 225 ouest, rue St-Germain - CHICOUTIMI: 906, Chemin Sydenham - VANCOUVER: Mount St. Joseph Hospital, 3080, Prince Edward St., Vancouver 10, B.C. - Refuge de l'Imm.-Con., 236 Campbell Avenue, Vancouver 4, B.C.

HONG KONG.

KOWLOON: Provincial House, 103 Austin Road - Tak Sun School, 103 Austin Road - Good Hope School, Clearwater Bay Road - Novitiate, 125 Waterloo Road - Tak Oi Secondary School, 8 Tsz Wan Shan Road.

ILES PHILIPPINES.

MANILA: Provincial House, P.O. Box 3400, Manila D-404 - **BAGUIO CITY:** Novitiate, 73 Pacdal Road, P.O. Box 83, Baguio City, B-202 - **INTRAMUROS:** Immaculate Conc. Academy, General Luna St., Manila D-406 - **DAVAO CITY:** Good Counsel, Florentino Torres St., Davao City, O-404 - **MATI:** Imm. Heart of Mary College, Davao Oriental O-507 - **LAS PINAS:** St. Joseph Academy, Rizal D-710 - **GAGALANGIN:** Immaculate Con. Academy, 2212 del Rosario St. - **PADADA:** St. Michael's College, Davao del Sur, C-412 - **HAGONOY:** Holy Cross of Hagonoy, Davao del Sur, O-407 - **KIBLAWAN:** Holy Cross of Kiblawan, Davao del Sur, O-407 - **SAPANG PALAY:** P.O. Box 3400, Manila D-404.

JAPON.

TOKYO: Provincial House, 13-16 Fukazawa 8 chome, Setagaya ku, Tokyo 158 - **AIZU-WAKAMATZU:** 1-49 Nishi Sakao machi, Aizu-Wakamatzu 965, Fukushima ken - **KORIYAMA SHI:** 3-18 Toramaru machi, Koriyama Shi 963, Fukushima ken.

MADAGASCAR.

TANANARIVE: Maison Provinciale, Tsaramasay - **MORON-DAVA:** Boîte Postale 53 - **AMBOHIBARY:** Sambaina - **ANTSIRABE:** Ste-Thérèse de Mahazoarivo, B.P. 146 - **MAHABO:** via Morondava - **ANTSIRABE:** Noviciat, 02 F 10 Route d'Ambohitra, B.P. 207.

TAIWAN.

KWANSI: Novitiate, 119 Cheng I Lu - Hsinchu Hsien, Kwansi - 306 - **SHIH KUANG TZE:** -306, Hsinchu Hsien - **TAIPEI:** 363 An Tung St., Taipei -106 - **NAN AO:** Nan Ao Catholic Hospital, 25 Tai An Road, Ilan Hsien, Nan Ao -272.

Etes-vous D'ACCORD à trouver un ABONNEMENT NOUVEAU?
LE PRÉCURSEUR (formule d'abonnement)

Vous trouverez ci-joint la somme de \$..... pour un abonnement année

Nom

Adresse

Abonnement 1 an: \$ 2.00
2 ans: \$ 3.50
à vie: \$40.00

Adresser à: Le Précurseur
Casier Postal 157
Bureau de Poste Central
Ville de Laval
P.Q., Canada

Tél.: 663-6210